

## Joseph Rondeau

### Sur *l'Adamant* de Nicolas Philibert, retour après un ciné-rencontre \*

Un retour sur ce ciné-rencontre avec ce film bouleversant pour lequel je n'ai qu'une hâte : son édition en DVD pour y réentendre ce que chacun de ceux qui fréquentent cette drôle de barge - hôpital de jour et qui témoignent à l'écran, peut dire dans sa singularité la plus nue de son nouage-monde. Le film que Nicolas Philibert nous offre s'ancre de la même source : il compose à l'aide de la caméra et du son une version inspirée, poétique, de cette rencontre qui le traverse, vingt ans après *La Moindre des choses*, quinze après *Retour en Normandie* et autrement aujourd'hui.

Il nous fait témoins aussi de l'attention délicate des soignants portée aux petits riens du quotidien par où se crée un lien, s'occupe une place, à bord de ce bateau-instituant.

Lors de cette soirée, les échanges avec les participants, beaucoup de professionnels mais aussi des patients ont insisté sur la place respective des « médicaments » et des « espaces-ateliers » en rapport avec cette modalité d'être au monde quand elle est dite psychose et qualifiée de « maladie chronique ».

Le partage d'expérience d'un médecin-psychiatre autour de la fonction médicament et son dosage proportionné – « dans le film, les patients ne sont pas écrasés par les neuroleptiques, ce qui laisse la place à l'initiative et à la créativité de chacun » – a été précieux pour mesurer les enjeux aujourd'hui du « traitement de la psychose » : qu'est-ce qui va venir border le trou réel quand il n'y a pas la mise en fonction du symptôme ni un sinthome comme une solution stabilisatrice ?

Bien sûr, ces « portraits » ne sont qu'un mode d'évolution parmi d'autres rencontrés (hélas de plus en plus souvent) quand il y a eu décompensation, dans l'après de la « prise en charge ».

Et, si nous sommes ici les témoins d'un soin extrême porté aux moindres détails de cet « espace-temps flottant » pour faire tenir debout sur un même pont ces existences fêlées, si nous savons par ailleurs ce que l'approche psychanalytique apporte d'une écoute qui ne peut s'entendre dire... qu'au singulier – qu'est-ce qui peut faire suppléance pour chaque un <sup>1</sup> ? –, nous avons aussi pris acte de l'intervention provocatrice d'un fondateur du GEM local <sup>2</sup> indiquant la nouvelle donne des pairs-aidants : « Sont-ce eux qui sont appelés à remplacer les psychiatres et les soignants ? » Il est vrai qu'il sait de quoi il parle quand sa structure accueille une vingtaine de personnes avec un seul salarié... Et c'est aussi une autre façon de poser l'étendue de l'enjeu au présent de cette « folle humanité <sup>3</sup> ».

---

\*[↑](#) Texte issu d'un ciné-rencontre au Millenium (Caudry, 59) animé par le Groupe Cinéma & Psychanalyse.

1.[↑](#) Cf. Lacan et sa lecture chez Joyce de sa solution par l'ego puis par l'art-dire, telle que la développe Colette Soler dans la deuxième version de son *Lacan lecteur de Joyce*, Paris, PUF, 2019.

2.[↑](#) Groupement d'entraide mutuelle de Cambrai.

3.[↑](#) Voir la critique du film par François Ekchajzer dans *Télérama*, le 20 avril 2023.